

Peu de temps après, *l'Homme fossile*, traduit dans toutes les langues, faisait son apparition sur toutes les tablettes de libraires. Alexandre T. voulut posséder l'œuvre capitale de son illustre ami, dont la presse entière retentissait. Il acheta le livre. Je n'oserais pas dire qu'il le lut, mais il le coupa et le parcourut.

Quelle fut sa surprise lorsqu'il découvrit que des chapitres entiers étaient empruntés à son manuscrit et traduits presque mot pour mot. Son premier sentiment fut une joie immodérée et il faillit écrire au savant de Berlin pour le remercier. Mais un examen plus attentif des chapitres en question lui fit remarquer que son nom n'était cité nulle part, ce qui changea bientôt sa joie en une impression pénible, presque douloureuse, qu'il vint me confier.

Il n'y avait pas à en douter, Lehmwasser s'était servi largement du manuscrit de mon ami, en avait tiré ses meilleurs arguments et ses révélations les plus surprenantes sur ces siècles lointains et oubliés qu'on appelle *préhistoriques*, parce qu'ils sont antérieurs aux traditions et à l'histoire européennes. Personne n'avait tracé encore un tableau aussi saisissant, aussi vivant du monde barbare des temps primitifs. Sans doute le génie de Lehmwasser était pour beaucoup dans ce succès, mais T. lui avait fourni le canevas sur lequel il avait brodé avec autant d'art que de science.

Alexandre me demanda conseil sur le parti à prendre, mais comme il ne voulait ni tapage ni scandale ; que d'ailleurs toutes réclamations eussent passé inaperçues, signées d'un nom inconnu, nous résolûmes qu'il n'y avait rien à faire. Mon excellent ami ne pouvait croire à une piraterie scientifique et repoussait tout soupçon à l'endroit du Dr Lehmwasser, dont il était prêt à garantir en-